

— Ceux qui désirent quitter leur pays pour se rendre aux Etats-Unis, ou y envoyer leurs enfants, liront avec profit la correspondance suivante que nous empruntons au *Travailleur*, journal publié aux Etats-Unis :

Monsieur le Rédacteur :

Je suis heureux de voir que vous vous intéressez assez au bonheur de vos compatriotes pour dénoncer ouvertement ceux qui font métier d'engager des familles au Canada pour les envoyer travailler dans les manufactures Américaines. Ces dénonciations font honneur à votre plume et à vous, car elle montre que vous comprenez votre devoir de journaliste et que vous ne craignez pas les obstacles que certains individus pourraient faire surgir sur votre chemin. Continuez de démasquer les embaucheurs; traquez-les comme bêtes fauves; dénoncez-les comme ennemis mortels des Canadiens; vous avez les sympathies de tous les honnêtes gens, de tous ceux qui comprennent que nous avons besoin d'une presse libre, indépendante, qui puisse dire la vérité sans craindre les oriailleries et les rebuffades de certaines personnes qui préchent l'immigration parce qu'elle les paie.

Depuis quelques semaines l'immigration a pris des proportions allarmantes. Tous les jours on apprend par la voix des journaux qu'un grand nombre de familles venant du Canada sont débarquées à Worcester, à Woonsocket, ou ailleurs. C'est un véritable exodus. On dirait qu'il n'y a plus moyen de vivre au Canada et qu'il faut s'expatrier pour subvenir à sa propre existence. Du moins, telle est l'impression que ressent toute personne qui n'est pas à la portée de connaître la cause du mouvement qui se fait vers les Etats de la Nouvelle Angleterre. Mais pour l'observateur fidèlement renseigné la cause de l'immigration est presque tout entière dans les promesses que font aux cultivateurs Canadiens les prétendus agents de chemins de fer Américains. Ces derniers leur disent qu'il y a de l'argent à faire ici en piles; que les salaires ont été augmentés de moitié; que les manufactures manquent d'ouvriers, etc., etc. Toutes leurs petites histoires sont un tissu de mensonges gratuits, que l'on débite avec certaines intonations qui portent à croire que ces gens ont une fois été des saltimbanques en vogue. Non, les salaires n'ont pas été augmentés; les manufactures ne manquent pas d'ouvriers; au contraire elles sont remplies; et les individus, à la soldé des chemins de fer, qui soutiennent le contraire sont des menteurs effrontés. Si l'on a augmenté les gages de quelques centins par cent, on a élevé le prix des loyers, de sorte que la position est restée la même pour l'ouvrier, de plus les denrées sont dix par cent plus cher qu'elles étaient l'an dernier. Eh malgré tout cela, heureux le père de famille qui peut trouver de l'ouvrage pour lui et ses enfants. Très souvent il se voit obligé de voyager de village en village pendant un mois ou deux avant de se placer lui et sa famille, avec la triste perspective de déménager une douzaine de fois avant de se caser définitivement. Tel est en quelques mots le sort qui attend ceux qui sont assez crédules pour ajouter foi aux agents qui leur vantent la prospérité du commerce, la vie de la fabrique, les immenses avantages qu'il y a aux Etats-Unis.

Malheureusement, ces agents sont presque tous des Canadiens français, qui font métier de spéculer sur la

bonne foi publique. Leur occupation consiste à embaucher les familles dans les campagnes du Canada, à charger les convois de ces familles, à compter le nombre de têtes dont elles se composent afin de retirer pour chacune d'elles cinquante centins que leur a promis telle ou telle compagnie de chemin de fer dont ils sont les humbles valets.

Il faut avouer qu'il faut avoir du front et du toupet pour se livrer à un tel négoce. Ah! ils ont l'un et l'autre, mais le cœur leur fait complètement défaut. Si encore leur commission leur donnait deux dollars par tête, on pourrait attribuer leur triste occupation à l'ambition ou à la soif de l'or; mais se faire *trafiquant de chair humaine* pour la bagatelle de cinquante centins par tête... honte! honte!!!

Manchaug, Mass., 2 avril 1880.

JEAN-BAPTISTE.

— A ceux qui s'empressent de laisser le pays pour aller chercher fortune à l'étranger nous leur citerons en tre mi-le, un fait qui est propre à les faire réfléchir.

Dans le cours de l'hiver un M. Villeneuve, de Sainte-Flore, a donné \$50 à son fils pour se rendre à Manchester où il devait, croyait-il, trouver immédiatement de l'emploi.

Le fils s'y est rendu, mais il n'a pu trouver de situation et son père a été obligé de lui envoyer \$30 pour le faire revenir.—*Journal des Trois Rivières.*

— Nous lisons ce qui suit dans le *Jean-Baptiste*, journal publié à Northampton, Mass., Etats-Unis :

“... Presque tous les trains venant du Nord amènent des canadiens en grand nombre, dont plusieurs arrivent en cette ville sans un seul dollar, et, se voyant trompés dans leurs espérances, vont solliciter, auprès des officiers publics, les uns des logis et des provisions, les autres les moyens nécessaires pour retourner au pays.”

Les canadiens qui veulent abandonner le sol natal peuvent, à la lecture de ces faits, se faire une idée de la situation d'une grande partie de nos compatriotes actuellement aux Etats-Unis. On nous assure qu'à Colorado les désappointements ont été nombreux.

## CAUSERIE AGRICOLE

DU JARDIN POTAGER (*Suite*).

Le cultivateur doit s'appliquer à avoir de tout dans son potager; à y faire durer les plantes dans toutes les saisons possibles: hâtives et tardives; à bien employer tout son terrain, en sorte qu'il n'y ait ni coin perdu, ni planche qui reste un peu de temps inutile.

*Naturel des plantes potagères.*—Pour approcher le naturel de ces différentes plantes, il faut les partager en différents titres, rassembler dans la même classe toutes celles qui veulent être cultivées de la même manière.

*Plantes qui restent en place où les sème.*—On ne transplante point les carottes, panais, navets, raves, betteraves, chervis et salsifis, le persil, le cerfeuil, le cresson, la pimprenelle, l'oseille, les épinards, la chicorée sauvage, les laitues à couper, les pois, les fèves, l'ail, l'oignon et les échalottes: on pourrait bien transplanter des carottes, des panais, des betteraves,